Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

45/3-4 | 2004
Varia

James H. Billington, Russia in search of itself

Marlène Laruelle

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/4217>

DOI : 10.4000/monderusse.4217

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

Pagination : 736-737

ISBN : 2-7132-2009-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Marlène Laruelle, « James H. Billington, Russia in search of itself », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 45/3-4 | 2004, mis en ligne le 03 juin 2009, consulté le 02 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4217> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.4217>

Ce document a été généré automatiquement le 2 septembre 2022.

Tous droits réservés

James H. Billington, Russia in search of itself

Marlène Laruelle

RÉFÉRENCE

James H. BILLINGTON, **Russia in search of itself**. Washington, D.C., Woodrow Wilson Center Press Baltimore–Londres, The Johns Hopkins University Press, 2004, 234 p.

- 1 Le livre de James H. Billington, ancien directeur du Woodrow Wilson International Center for Scholars et actuellement conservateur à la Library of Congress, constitue une réflexion personnelle sur l'évolution contemporaine de la Russie et sur ses débats identitaires. Son but n'est pas uniquement de faire le point sur tel ou tel courant, mais d'effectuer une analyse des discours actuels ancrée dans l'histoire et enrichie d'une longue fréquentation de la Russie. Quelles peuvent être les reformulations de l'identité nationale russe maintenant que le pays est censé être une nation plutôt qu'un empire, une démocratie plutôt qu'une autocratie, telle est la question centrale posée par l'auteur.
- 2 Celui-ci commence par dresser les grandes lignes du discours sur l'identité nationale, né en Russie au XIX^e siècle après les campagnes de Napoléon et la découverte de l'hégélianisme : slavophiles, panslavistes, *počvenniki* et philosophes religieux ont tous cherché, selon des modes divers, à réfléchir à ce qui constituerait la spécificité de la Russie face à l'Occident. Il poursuit son panorama par la période soviétique, lorsque « l'idée russe » dut à la fois se fondre dans le patriotisme soviétique et s'y opposer. Témoin direct du putsch d'août 1991, l'auteur en fait une analyse fine en montrant les contradictions internes de l'événement : violence non assumée par les putschistes, défense spontanée du nouveau cours démocratique du pays par les Moscovites, indifférence apparente de la part de la population russe, etc. L'ouverture sur l'Occident des années El'cin signe alors pour la Russie un moment complexe souvent défini comme une période de troubles (*smutnoe vremja*) durant laquelle les acquis démocratiques ont

perdu de leur attrait pour une bonne part de la population, trop touchée par les changements économiques brutaux de la décennie et la baisse de son niveau de vie.

- 3 J. H. Billington consacre ensuite deux chapitres importants aux principales tendances qu'il perçoit dans la question de l'identité russe contemporaine, opposant les partisans d'une alternative autoritaire aux militants démocratiques et occidentalistes. Il dresse pour les premiers les grands traits de leur doctrine politique et identitaire, marquée par une conception géopolitique de la Russie, que ce soit sous une forme philosophique pour Vadim Cymburskij ou Aleksandr Panarin ou sous un angle plus agressif chez Aleksandr Dugin. L'auteur appréhende en effet le néo-eurasisme comme le symbole le plus pertinent de cette mouvance autoritariste obsédée par la question de l'étatisme et de la grande puissance (*gosudarstvennost'* et *deržavnost'*) de la Russie, même s'il mentionne également le radicalisme orthodoxe, par exemple celui du métropolite Johann, ou les conceptions fantasmagoriques de Fomenko sur la « nouvelle chronologie » mondiale. On ne peut alors que suivre l'auteur dans sa conviction que cette mouvance néo-eurasiste relève plus de la déception à l'égard de l'Occident de certains milieux intellectuels russes que d'un attrait réel pour l'Asie.
- 4 Il se concentre ensuite sur les « démocrates » et analyse leur difficulté à faire face aux évolutions contemporaines du pays : la corruption, la privatisation sauvage, le sentiment d'une toute-puissance bureaucratique, le désintérêt de la population pour la politique, le soutien général à l'idée d'un homme fort nécessaire à la Russie et incarné par Vladimir Putin, etc., mettent à mal les conceptions démocratiques des milieux occidentalistes. Leur éloignement involontaire des préoccupations quotidiennes des Russes a été démontré avec éclat par leur échec aux dernières élections de 2003.
- 5 Dans une longue conclusion, J. H. Billington s'interroge sur le sens de ce « pot-pourri » (p. 135) d'idéologies contradictoires présentes aujourd'hui dans l'espace public russe et sur leur possible mission de produire ce que l'auteur appelle de ses vœux et nomme une « démocratie indigène ». Il pense en effet que trois éléments se trouvent au fondement de la culture russe (l'orthodoxie, un rapport particulier à la nature et une passion périodique pour les innovations venues de l'extérieur) et appréhende alors la recherche actuelle d'une identité nationale comme le « renouveau, qui avait été interrompu, du ferment créatif de l'âge d'argent russe » (p. 148). Sans nécessairement partager cette dernière réflexion quelque peu essentialiste des débats identitaires, on ne pourra qu'apprécier la lecture de cette analyse pleine d'espoir et d'admiration pour ce que vit actuellement la société russe.